

Un couteau à palourdes dans le cœur

La corpulence d'Obélix, la gouaille de Bérurier, l'imper de Colombo et la pipe de Maigret n'avaient jamais contribué à faire d'Hyppolite Durieux un flic de renom, mais aujourd'hui, ses capacités allaient être mises à rude épreuve.

En effet, un crime venait d'être commis à Noirmoutier, en plein départ du tour de France et sa réputation pourrait dépasser les frontières de l'île. Il ne devait pas rater l'occasion.

Depuis une dizaine de jours, tout s'était arrêté sur l'île. Tout ? Non, bien sûr, mais en tout cas, tout ce qui ne concernait pas, de près ou de loin, le tour de France.

Les hôtels étaient pleins à craquer, les commerces débordaient de touristes curieux et avides de tout ce qui pouvait se vendre en rapport avec la grande boucle : tee-shirts, shorts, maillots, écharpes, chaussures et même chaussettes à l'effigie des coureurs. On ne comptait plus les bols, tasses, assiettes ou ronds de serviette où fleurissaient les noms et prénoms des maillots jaunes, verts, blancs ou à pois récompensés l'année précédente.

Bref, on ne parlait plus que du tour, on ne vivait plus que pour le tour.

Le jour du départ était enfin arrivé.

Les rues et les abords de la route à quatre voies allaient être encombrés dès le matin par des supporters de tous âges et de toutes nationalités. Ils se presseraient le long du passage du tour, s'organisant et installant des échelles doubles pour s'y jucher et ainsi profiter d'une vue panoramique.

Hyppolite savait, pour l'avoir déjà vécu treize ans auparavant, que cette première étape allait être une période morte pour son activité d'inspecteur. Rien de grave, meurtre, assassinat ou autre crime n'allait venir le déranger. Tous étaient trop préoccupés ailleurs pour songer à régler sauvagement et définitivement leurs comptes. Aucune tuerie à l'horizon, pendant encore quelques jours, il en était bien certain.

On allait déplorer quelques bagarres, des rixes sans gravité opposant des supporters rendus agressifs par un abus d'alcool, quelques altercations entre bandes rivales ne s'accordant pas sur les pronostics. Rien qui justifie l'intervention de l'inspecteur hors pair qu'il était – c'est tout au moins l'opinion qu'il avait de lui-même, bien qu'elle soit loin d'être partagée par tous –. Les gendarmes sauraient assurément se débrouiller de ces broutilles et il allait pouvoir profiter de cette fête incomparable. Cependant, dès cette étape passée, les vindictes allaient renaître et les esprits de vengeance ressurgiraient avec leur cohorte de scènes de crimes en tous genres. Il pourrait alors recommencer à exercer son art avec tout le professionnalisme dont il imaginait faire preuve.

Mais pour le moment, Hyppolite Durieux dormait du sommeil du juste. Il avait planifié son réveil à huit heures. Aussi, lorsque son téléphone sonna à cinq heures, répondit-il joyeux, persuadé qu'il était déjà l'heure de se lever, et convaincu que c'était son jeune collègue qui l'appelait pour venir le chercher. Ils avaient prévu de vivre ensemble cette matinée qui promettait d'être inoubliable.

Il jeta un œil à demi ouvert sur l'écran de son portable et constata l'heure plus que matinale.

— T'es déjà prêt, Médard ? Tu serais tombé d'ton lit, que ça m'étonnerait pas. Ou alors pt'être que tu te s'rais pas couché ? Les coureurs sont encore dans les plumes à c't'heure. Qu'est-ce que tu fais debout ? Et à me réveiller en plus !

— Inspecteur, il faut vous lever, on a un problème. Je n'arrivais pas à dormir cette nuit, trop excité par le départ du tour ce matin. J'étais debout à quatre heures. Je me baladais du côté de la quatre-voies pour nous trouver un point de vue imprenable sur les coureurs. Tout à coup me voilà attiré par une grosse masse de vêtements dans le fossé. Je me suis approché, et vous n'allez pas me croire...

— Allez, coupe, coupe, mon gars, va au but, qu'est-ce que t'as donc bien pu trouver ?

— Un cadavre, un vrai, mais presque froid déjà. Il doit être là au moins depuis 3 ou 4 heures. Un mec, si j'en juge par ses poils, avec un couteau à palourdes planté dans le cœur.

— Un macchabée ? Alors ça ! Un jour de départ du tour de France ? Tout fout le camp ! Y respectent plus rien, les criminels.

— En attendant, il est bien là, il va falloir s'en occuper. Je viens de prévenir les gendarmes. Il faut que vous rappliquiez.

Lorsqu'Hyppolite arriva sur place, les gendarmes avaient déjà délimité la scène de crime en installant des cordons de sécurité. Les curieux commençaient à s'attrouper. Il fallait les tenir à distance.

— Alors qu'est-ce qu'on a, mon gars ? interrogea Hyppolite en fixant son acolyte.

— Vous le voyez, inspecteur, c'est un cadavre !

— Merci Médard, c'te déduction t'honore et m'étonne guère de toi, ironisa Hyppolite.

Sa pipe entre les dents — sans tabac, car il ne fumait jamais le matin —, il enfila ses gants et examina le mort avec toute la concentration dont il était capable.

Il s'agissait d'un homme, peut-être la cinquantaine ou un peu moins, barbu, habillé d'un jogging beige. Il était étalé de tout son long sur le dos. Il était maigre et sans doute petit, autant qu'Hyppolite pouvait en juger sur cet homme à terre. Un couteau à palourdes était fiché dans son thorax au niveau du cœur. Hyppolite fouilla les poches du pantalon de jogging.

Vides.

— Quelqu'un a déjà fouillé le macchabée ? interrogea-t-il en fusillant du regard les gendarmes.

— Non, inspecteur, personne n'y a touché.

— Alors, on sait pas qui c'est... Ça va compliquer l'enquête... Avec tout c'peuple sur l'île...

— Si je peux me permettre, inspecteur, je pense que je le connais, le coupa l'un des gendarmes, fier de devenir du même coup un maillon important de l'enquête.

— Alors c'est quoi t'est-ce que t'attends pour me dire son nom ?

— C'est, Gaspard Charreau. Un gars de l'île. Il cultive la patate. Mais ce n'est pas un courageux. Il ne fait pas ça en grand... juste un petit champ. Il récolte pour lui et ses connaissances. Mais pardon, c'est de la vraie. Engraissée uniquement au goémon. C'est sa bourgeoise qui va le chercher sur la plage ! Même ça, il n'a pas l'entrain de le faire. Et arrosées uniquement d'eau de pluie ses Charlottes. Ah ça oui, pas d'eau d'épandage sur ses patates. Remarquez, ça l'arrange, c'est toujours ça de moins à faire. Enfin je devrais parler de lui au passé, pas vrai ?

— Gaspard Charreau, tu dis ? Et où il créchait le pauvre bougre ?

— Il habite une longère avec Josiane, sa régulière, à la Guérinière. Tiens, il recommence à pleuvoir !

— Ah ! Satané temps ! On pourra't'y donc pas avoir deux jours de beau temps cette année, grogna Hyppolite qui se félicita tout de même de s'être muni de son grand imperméable beige qui ne le quittait guère depuis la fin du mois de mai. Ça va t'être gai le départ du tour sous la pluie ! Enfin on a d'autres chats à fouetter maintenant ! Pas vrai ? Dire qu'on se faisait une joie..., ajouta-t-il en regardant son coéquipier avec amertume.

Tout en parlant, Hyppolite avait tourné le cadavre sur le côté. Son jogging était maculé de terre et de marques vertes dans le dos. Il constata également que la rigidité cadavérique avait déjà commencé à faire son œuvre. Il devait être là, dans le fossé herbeux du bord de route, depuis un bon moment. Il avait plu tout le mois de juin, les herbes avaient poussé comme jamais et seul le soleil de juillet pourrait assécher toute cette verdure, si toutefois il daignait se montrer.

Examinant de plus près la victime, il remarqua ses ongles bleuis, ses lèvres et ses oreilles également bleues.

Une petite plume s'était introduite dans la bouche du mort et un fin duvet ressortait à la commissure de ses lèvres.

Hyppolite garda pour lui ses constatations. Pour le moment, il engrangeait des informations. Il verrait plus tard quoi en faire. Un autre signe l'avait frappé, dès son arrivée, au premier regard qu'il avait posé sur l'homme mort. Le couteau à palourdes planté dans le thorax de la victime n'avait provoqué aucune hémorragie. Le jogging était immaculé. Au moins devant.

— Bon, j'en tirerai rien de plus pour le moment. On va laisser faire la police scientifique de Nantes. On verra bien c'qu'y z'en pensent. Viens, mon gars, on va voir la veuve.

Les gendarmes lui donnèrent l'adresse exacte de la famille Charreau et ils laissèrent les services spécialisés s'occuper du cadavre.

La longère était assez délabrée et mal entretenue. Un petit jardin habité uniquement de mauvaises herbes entourait une bâtisse en parpaings enduits qui n'avaient pas dû voir la moindre couche de peinture depuis des lustres.

Les volets de bois avaient sans doute été bleus autrefois, mais c'était un vieux souvenir. Il leur manquait une latte sur deux et ils ne pouvaient certainement plus se fermer tant ils étaient envahis par du lierre. La seule note de gaieté dans ce capharnaüm était une rose trémière qui, se moquant bien de son entourage peu engageant, avait laissé pousser là sa graine et étalait ses fleurs aussi rouges que des framboises mûres.

L'absence de sonnette obligea Hyppolite à cogner sur la porte en bois jusqu'à ce qu'une voix endormie se fasse entendre à l'intérieur.

— C'est quoi ce boucan ? Qui se permet de réveiller les gens à une heure pareille ?

— Police, Madame. Nous souhaitons vous parler.

— Qu'est-ce qui se passe ? C'est encore Gaspard qui fait des siennes, rétorqua-t-elle en ouvrant la porte. Il n'est pas rentré cette nuit. Je ne peux pas vous dire où il est.

C'était une matrone, grande, grosse et grasse dont la figure boudeuse et constellée de verrues poilues était surmontée de cheveux décolorés, enroulés sur des bigoudis multicolores.

— Pardon, Madame, mais on a une mauvaise nouvelle. En fait, nous, on sait où il est.

— Ah, c'est bien ce que je craignais. Qu'est-ce qu'il a encore imaginé ?

— Il a rien imaginé, Madame, et il imaginera plus jamais rien.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? Il est pas... ?

— Si, Madame, votre moitié Gaspard Charreau a passé l'arme à gauche cette nuit. Il a été retrouvé sur le bord de la quatre-voies, à la fraîche ce matin.

Ce fut alors de la part de la veuve un déferlement de cris, de sanglots et de larmes mêlés de jurons et d'invectives adressés à cet homme qu'elle aimait tant et qui, une fois de plus, avait fait preuve d'une conduite si inqualifiable qu'elle l'avait conduit à la mort.

Hyppolite et son second la laissèrent décharger tout ce qu'elle avait en elle et lorsqu'elle se fut un peu calmée, Hyppolite se lança :

— J'sais bien que c'est pas le moment, mais il faut que j'vous pose deux, trois questions. Simple routine, si vous comprenez bien.

— Oui, je vais vous répondre, souffla-t-elle dans un sanglot résiduel. Mais d'abord, dites-moi comment et de quoi il est mort.

— Il est mort d'un couteau à palourdes dans le cœur... Ça pardonne pas !

Nouvel assaut de hurlements et de plaintes qui cette fois se calmèrent plus rapidement.

— Je veux le voir, où est-il ?

— À l'heure qu'il est, ils ont dû l'amener à la morgue. C't'un crime, va y avoir des analyses, une autopsie, une recherche d'ADN et plus encore. J'vais pas vous détailler hein ? On va trouver le coupable ! C'est sûr. Mais pour le moment j'ai des questions à vous poser. On peut s'asseoir ?

— Oui, encore que j'aie mieux à faire. Mon mari vient de mourir, je vous le rappelle !

— Justement, c'est d'ça qu'y s'agit. Vous avez fait quoi, la nuit dernière ? Et vous étiez où ?

— J'ai dormi la nuit dernière, jusqu'à ce que vous tambouriniez ce matin ! J'avais pris un somnifère.

— Et quand c'est que vous avez vu votre mari pour la dernière fois ?

— Hier soir, avant d'aller dormir. Lui, il n'avait pas sommeil. Il m'a dit qu'il allait voir notre amie Violette qui habite juste à côté et qu'ils iraient boire un coup chez Gaston, le bistrot que vous voyez là-bas au bout de la rue. D'ailleurs, je les ai vus y entrer. Avant de me coucher, en attendant que le somnifère fasse effet, je m'étais installée devant la fenêtre pour inspecter les alentours. Les distractions sont rares ici et c'est un très bon point d'observation. J'adore espionner mes voisins... On apprend beaucoup de choses passionnantes.

— Ah oui ? Ça m'intéresserait de savoir c'que vous avez vu hier soir.

— Eh bien, pas grand-chose justement. Comme je viens de vous le dire, j'ai vu Gaspard et Violette qui entraient chez Gaston. Mais pas d'autre spectacle. Un quart d'heure plus tard, ils n'étaient toujours pas ressortis. Ils ont dû commencer une belote. C'est la grande distraction le soir chez Gaston. Le sommeil me gagnait et je me suis couchée. Voilà c'est tout. Je n'ai rien d'autre à vous dire.

— Parfait, Madame Charreau. Ce s'ra donc tout pour le moment. On r'viendra certainement vous voir plus tard, alors si vous avez des retours de mémoires...

Hyppolite et Médard quittèrent la veuve éplorée, lui jurant qu'elle pourrait très prochainement se rendre à la morgue et qu'ils allaient faire l'impossible pour démasquer le coupable.

— À ton avis, on fait quoi maintenant ? interrogea Hyppolite pour tenter de mettre un peu dans le coup son adjoint qui jusque-là s'était contenté de regarder sans ouvrir la bouche.

— Heu, je ne vois pas... On va à la morgue, voir si le mort y est ?

— Voir si par hasard il ne se s'rait pas réveillé ? Mais non, bougre d'imbécile, ça nous apport'rait quoi d'aller à la morgue ? Il y est bien, paix à son âme. Et si on veut trouver un coupable, c'est les vivants qu'il faut visiter ! Alors, on va où ?

— Chez Gaston ?

— Eh ben, tu vois, quand tu veux... Tu peux faire chauffer tes neurones. Oui, on va chez Gaston.

Le bistrot de Gaston était sympathique et animé. Entièrement redécoré sur le thème du vélo et de la grande boucle. En attendant le départ du tour, les Noimoutrins se réunissaient partout où ils le pouvaient pour échanger leurs pronostics et faire des paris. Toutes les têtes se tournèrent vers les deux policiers. Leur allure ne pouvait laisser aucun doute sur leur activité, et certains d'ailleurs connaissaient déjà Hyppolite. C'était le cas de Gaston qui les accueillit d'un grand sourire.

— Alors inspecteur, vous avez trouvé un nouveau complice ? Je ne connais pas ce jeune homme. Je vous offre quelque chose à boire ? C'est ma tournée.

Hyppolite était rond et bedonnant et son goût pour les bonnes choses de la vie n'y était pas étranger. C'était le type parfait du bon vivant, joyeux et gouailleur. Il accepta sans se faire prier avant de lui présenter Médard.

— C'est un jeune. Il a encore tout à apprendre. On s'en occupe. Vous êtes déjà au courant pour le cadavre de la quatre-voies ?

— Non, pas du tout ! Qu'est-ce qui se passe ?

— Gaspard Charreau, raide mort c'matin dans l'herbe sur le bas-côté d'la route. Il était venu avec Violette, une amie de sa famille, boire un coup et jouer à la belote chez vous hier soir, à ce qui paraît.

— Hier soir vous dites ? Ça m'étonnerait. On était fermé exceptionnellement hier soir. On préparait la salle pour ce matin. Le départ du tour, ça demande un peu de décorations et d'organisation. La personne qui vous a dit ça, était mal renseignée.

— Ah ? Oui, pt'être, mais aucune importance. Vous la connaissez c'te Violette ?

— Ben, si je la connais ! Évidemment... On la connaît tous dans le coin. C'est la poule de Gaspard. Enfin c'était ! Pardon, qu'il repose en paix ! Tout le monde sait ça, même la matrone de ce pauvre Gaspard est au parfum. Il faut dire que quand on la voit on comprend qu'il ait été traîner ses guêtres ailleurs. Enfin, il ne la fera plus monter au septième ciel, sa Violette.

Hyppolite et son second quittèrent le bistrot avec en poche des renseignements de grande valeur. La veuve leur avait doublement menti. Non seulement elle n'avait pas pu voir son mari et sa maîtresse entrer chez Gaston et y rester, mais de surcroît elle était tout à fait au courant de leur liaison alors qu'elle avait feint de ne considérer Violette que comme une grande amie de son couple. Pourquoi tous ces mensonges et qu'avait-elle à cacher ?

*

Dès le lendemain, Hyppolite eut des nouvelles de la police scientifique. Les relevés d'empreintes effectués sur le manche du couteau à palourdes ainsi que sur tous les voisins et connaissances du couple Charreau étaient formels. La science avait parlé et rapidement ! Les seules et uniques empreintes retrouvées sur le manche étaient celles de Violette ! CQFD. Pas la peine de pousser les investigations plus avant, prélèvements sanguins et autopsie du cadavre furent jetés aux oubliettes. La police scientifique de Nantes n'avait pas de temps à perdre avec les querelles entre amants qui tournaient mal.

La suite alla très vite. Violette fut écrouée en attendant d'être jugée pour le meurtre de son amant. Elle eut beau hurler son désespoir et clamer son innocence, rien n'y fit. On ne va pas contre les évidences de la science. Cependant, sans vouloir contredire ses collègues et leurs déductions scientifiques imparables, Hyppolite ne voyait pas les choses ainsi.

Outré de ces conclusions hâtives et non réfléchies qui ne tenaient aucun compte des déductions de bon sens qui étaient les siennes, il décida de rendre visite à Violette à la prison centrale.

Celle-ci se présenta prostrée dans la salle des visites, mais retrouva sa virulence lorsqu'elle vit l'inspecteur Durieux. Elle le connaissait et le tenait pour principal responsable de son incarcération arbitraire. Elle sortit ses griffes et commença à l'invectiver, lui reprochant son manque de discernement et son erreur grossière, lorsqu'il l'arrêta :

— J'suis pour rien dans ce qui vous arrive, je suis venu vous voir pour mieux comprendre et j'trouve comme vous que les conclusions ont été bâclées.

Lorsque Violette constata que l'inspecteur Durieux ne cherchait qu'à lui venir en aide, elle se radoucit.

— J'veux entendre vot' version des faits. La police de Nantes, elle vous a questionnée ?

— Mais non ! Même pas ! C'est invraisemblable ! On dirait que seules les empreintes font foi. Ils n'ont trouvé que les miennes sur le couteau, donc c'est moi la coupable. Vous y croyez, vous à cette déduction ?

— Non, pas du tout et c'est bien pourquoi j'suis là. Si vous m'racontiez tout ce qui s'est passé pour vous avant le meurtre.

— Eh bien, pas grand-chose, en fait. Ce qui est certain, c'est que le ménage de Gaspard ne tournait pas rond depuis un bon moment déjà. Et quand j'y pense, si, il y a eu quelque chose qui ne m'avait pas frappée sur le coup, mais à la lumière de ce qui s'est passé... : La femme de Gaspard

est venue me voir quelques jours avant le départ du tour de France. Elle m'a dit qu'elle voulait aller pêcher des palourdes avec Gaspard et qu'elle ne retrouvait pas son couteau.

— Juste une question qui m'turlupine Violette, z'êtes une amie du couple ou juste la maîtresse de Gaspard ?

— Les deux, inspecteur. Au début, je n'étais que l'amie du couple mais petit à petit, Gaspard et moi, on s'est aimés. On ne peut rien contre l'amour, n'est-ce pas inspecteur ? Je n'avais pas de raison de lui refuser le couteau. J'ai été le chercher et lui ai remis. Elle m'a remerciée et est partie. Mais elle est revenue une heure plus tard. Elle portait des gants de jardin et elle avait le couteau à la main. Elle me raconta qu'elle était en train de désherber ses platebandes et que le couteau avait trouvé une nouvelle utilité et était très efficace pour déraciner les mauvaises herbes. Elle voulait m'emprunter un petit râteau pour égaliser ses parterres après les avoir débarrassés de leurs herbes folles. On parla de choses et d'autres et comme je suis bien élevée je lui ai offert un jus d'orange et on s'est assises. Une demi-heure plus tard, elle est repartie, oubliant son couteau sur le petit muret où elle l'avait posé. Lorsque je le découvris un peu plus tard, je le lui rapportai. Elle était retournée à ses travaux de nettoyage jardinier. Mais entre nous, il y avait encore fort à faire, ce n'est pas la reine du jardinage, la Josiane ! Elle aplanissait le terrain avec mon petit râteau. Le couteau ne lui avait pas manqué. Je le lui tendis et ne m'attardai pas. Je ne crois pas que cela ait beaucoup d'importance. Mais comme c'est le couteau qui est l'arme du crime, je préfère vous le dire.

— Je pense au contraire que cette déclaration est primordiale. Elle portait ses gants de jardin lorsque vous lui avez rendu le couteau.

— Oui, je vous l'ai dit, elle avait repris ses travaux de ratissage.

— C'est une fine mouche, c'te Josiane. Vous venez de me fournir la clé. La pièce du puzzle qui m'maquait. Merci Violette, je pense que votre libération n'est plus qu'une question de jours.

— Mais comment est-ce possible ?

— J'vous expliquerai. Faites confiance. Vous êtes sauvée.

Hyppolite quitta Violette et alla chercher Médard.

— Médard, tu m'accompagnes, on va procéder à l'arrestation d'Josiane, la femme de Gaspard.

— Comment pouvez-vous être aussi sûr de vous ? Vous avez des preuves ?

— Non, pas au sens du terme, mais j'ai des grosses présomptions. Je pense que j'm'en vais la confondre.

— Ah oui ? Je serais content que vous m'expliquiez !

— Alors, ouvre tes esgourdes. Tu m'diras ce que tu penses de mes déductions. Le cadavre a été déplacé : y avait des traces d'herbe et de terre dans le dos du jogging prouvant qu'il avait été tiré sur le sol humide et herbeux. C'est pas le couteau à palourdes qu'est l'auteur de la mort. Comment qu'il aurait pu ? Il est pas assez coupant pour entrer dans les tissus jusqu'au cœur. D'ailleurs, y a pas eu d'hémorragie, donc on lui a troué la cage après la mort. Les lèvres et les ongles bleus, c'est qu'il est mort asphyxié. Il a manqué d'air c't'homme-là. La petite plume au bord des lèvres prouve sans doute que c't'un oreiller qui l'a étouffé. La veuve a bien manœuvré en maquillant son meurtre prémédité en crime par arme blanche sur le bord de route. Elle a trucidé son mari en l'étouffant et l'a transporté dans son coffre au bord de la route, le tirant ensuite dans l'fosse. Puis elle a enfoncé l'couteau d'un coup sec entre deux côtes au niveau du palpitant, prenant bien soin grâce à ses gants de ne pas laisser ses empreintes sur le manche. Sa manœuvre avec Violette c'était pour laisser que les empreintes de sa copine sur le couteau. Entre ses deux visites, elle l'avait soigneusement essuyé et n'l'avait plus touché qu'avec des gants. Josiane était maligne, c'te garce. Par son stratagème, elle pensait pouvoir s'débarrasser d'un mari infidèle qu'elle supportait plus et dans le même temps d'sa rivale qui allait, c'est bien sûr, être accusée du meurtre.

C'était sans compter sur la perspicacité de l'Inspecteur Hyppolite Durieux.

Lorsque Médard et Hyppolite se présentèrent chez Josiane, elle les accueillit avec un grand sourire, persuadée de ne jamais pouvoir être démasquée. Tout avait marché selon ses plans. Elle n'avait plus aucun souci à se faire. Mais lorsque Hyppolite lui annonça :

— Madame Charreau, j'vous arrête pour le meurtre de vot'mari... j'ai toutes les preuves qui faut.

Elle perdit toute son assurance et s'effondra en pleurs, incapable de prononcer autre chose que :

— Mais comment avez-vous su ? Signant ainsi sa culpabilité.

Hyppolite avait joué un coup de poker.

Des preuves ? Il n'en avait pas...

Mais l'aveu de la coupable valait plus cher que la plus belle des preuves.

La semaine suivante, à la une de « Ouest-France », Hyppolite fut mis à l'honneur.

Ouest-France

L'inspecteur Hyppolite Durieux met à jour la plus grande erreur judiciaire de l'année et révèle la véritable coupable de l'horrible crime de la quatre-voies de l'île de Noirmoutier.

En effet la mort de l'homme retrouvé en bordure de route le matin même du départ du tour de France avait été, par erreur et précipitation, imputée à une certaine

Violette J..., maîtresse du défunt.

Mais grâce à son bon sens, sa perspicacité, son flair infallible, et son mépris des preuves trop évidentes, l'inspecteur Hyppolite Durieux...

S'en suivait une longue description du déroulé de l'enquête.

Hyppolite Durieux, qui n'avait jamais réussi à percer dans son métier, était enfin reconnu comme un grand détective.